

FOLIE ET SAGESSE DES ASSADINS

Comme dans les icebergs, ce qui se voit n'est pas toujours le plus important. Quand on arrive en vue d'Assas, ce qui frappe c'est le château, cette « folie » du 18^{ème} siècle. Mais au-delà de la carte postale, la commune mérite le détour pour y découvrir ses beautés plus discrètes : sont terroir, ses habitants, son histoire. Mais ce n'est pas pour autant une commune refermée sur son passé et ses deux mille hectares : en 1999, l'entrée dans la Communauté de communes du Pic Saint-Loup a été votée à près de 95%. Sages, les Assadins !

Les Assadins ne sont pas rancuniers. Sans hésitation, ils ont joué la carte collective lorsqu'il s'est agi d'entrer dans la CCPSL. Déjà, depuis 1965, ils faisaient partie du SIVOM du Pic Saint-Loup et ont adhéré depuis à nombre d'autres associations, groupements et chartes intercommunales diverses et variées. À Assas, on aime bien travailler avec ses voisins. Et pourtant l'histoire n'aurait pas dû les inciter à leur faire confiance.

Le dernier seigneur d'Assas, Jean-Jacques Mouton de la Clotte, était un homme éclairé et surtout, comme on dirait aujourd'hui, *social*. Il aimait faire le bien autour de lui et soulageait les souffrances de ces temps de misère par une grande générosité. Il aidait mais aussi partageait volontiers familièrement la vie de ses sujets. Survînt la Révolution. Une bande venue d'un village des alentours (on ne dit pas lequel...) renversa les tours du château, mutila les armoiries et voulut s'en prendre au ci-devant Mouton, sans doute pour le tondre... et pire encore. L'humaniste châtelain eut la vie sauve grâce aux *citoyens* d'Assas qui le défendirent.

Rostagnus, Raymond et Guilhem

Aussi loin qu'on puisse remonter dans l'histoire, Assas est lié à des événements forts qui impliquent son voisinage, et plus loin encore. Si on en sait bien peu sur les relations entre les hommes préhistoriques qui ont laissé de nombreuses traces sur le site, on dispose au moins d'une première trace écrite, datée de 1103, qui désigne le seigneur d'Assas sous le nom de Rostagnus d'Arsards. Après plusieurs variantes, Arsards, ou encore Arsads, est devenu Arsacio en bas-latin puis Assas en français du 15^{ème} siècle.

Assas appartenait alors au Comté de Mergueil (Maugio. Mais déjà, des événements extérieurs allaient changer le cours de choses locales : la croisade des albigeois eût pour conséquence le transfert du Comté à l'évêque de Maguelone, en 1215.

Les châtelains d'Assas se mêlaient aux guerres fréquentes que se livraient Raymond, Comte de Toulouse, et Guilhem de Montpellier. Ils appartenaient à la noblesse par la terre d'Assas et possédaient le titre de seigneur qui leur donnait des pouvoirs administratifs et judiciaires. Ils pouvaient infliger des amendes et emprisonner dans leur château.

Les seigneurs d'Assas portèrent le même nom que leur terre pendant quatre siècles au moins, jusqu'en 1486. Cette famille s'illustra plus tard grâce au chevalier d'Assas qui mourut héroïquement pendant la guerre de Sept Ans, à Clostercamp, en 1760 (voir l'encadré).

La République et Saint Martial

La période révolutionnaire vit le seigneur sauvé mais son château détruit en grande partie. Il en subsiste deux tours rondes aux bases en glacis, une partie des remparts et une tour pigeonnaire médiévale appelée donjon. Le château actuel, une « folie » du 18^{ème} siècle comme il en existe plusieurs autour de Montpellier, a été édifié à la place de la demeure féodale. Il est

situé entre deux très agréables jardins en terrasse. Sa façade ouest est remarquable. Ses ferronneries, ses salons, son lustre en cristal, ses toiles peintes par Lajoue, en font un lieu d'exception. Il est classé monument historique et, comme les restes du vieux château, c'est un monument privé.

Autre monument historique à découvrir : l'église Saint Martial. Elle a aussi une longue histoire. Primitivement chapelle castrale du château d'Assas, on ignore les raisons qui ont guidé sa conception, le nom de ses commanditaires, de ses maîtres d'œuvre et de ses bâtisseurs.

Saint Martial est citée pour la première fois dans des textes en 1288. Sa mention apparaît au fil du Moyen-Âge dans divers actes. Du 16^{ème} au 18^{ème} siècle, on en sait un peu plus grâce aux comptes-rendus des visites épiscopales. Et, encore une fois, survint la Révolution qui permit à deux hommes de loi de Montpellier d'en acquérir la propriété. Mais, en 1825, la commune d'Assas la rachète. C'est là que commence une autre histoire, entre une commune républicaine et son monument catholique, classé en 1942 puis 1987. Depuis 1970, toutes les municipalités successives se sont relayées pour restaurer Saint Martial : charpente et toiture refaites à l'identique, restauration intérieure et extérieur totale, ce long sauvetage s'est terminé le 18 janvier 2004 par son inauguration solennelle.

Les bois et les vignes

La République a aussi construit des mairies et des écoles. Celles d'Assas ont été bâties entre 1859 et 1867. L'électricité est arrivée en 1913. C'est à partir des années soixante qu'Assas, jusque-là village de vigneron, a commencé à évoluer. Tout en conservant sa ruralité, le village s'est agrandi pour atteindre 1305 habitants au recensement de 1999.

Mais, sur les 1912 ha de la commune, seulement 213 ha sont urbanisés ou réservés à l'urbanisation future. Le reste est en zones naturelles, protégées ou agricoles, dont 700 ha sont des espaces boisés classés. La commune possède 400 ha de bois communaux et tend à acquérir des espaces nouveaux.

Mais, comme pour l'église, être propriétaire implique des obligations. Il faut entretenir et, surtout, protéger contre le feu. Assas a créé pour cela, en 1977, un corps de sapeurs pompiers très actif.

Presque la moitié de l'espace communal est agricole, essentiellement viticole depuis le 20^{ème} siècle. Mais des écrits anciens montrent bien que la vigne était présente depuis longtemps.

Le 30 juin 1483, jour de la saint Martial, sur la place publique d'Assas, au pied du château, les co-seigneurs Rostang d'Assas et son frère Guillaume annoncent des « proclamations » dans la langue du pays. Certains des trente-six articles traitent de règles de comportement dans les vignes et de la vente du vin, obligeant, entre autres, l'utilisation de mesures-références signées par le seigneur.

On apprend grâce aux archives qu'en 1743 une centaine d'habitants y vivaient de l'élevage de moutons, de céréales, de l'olivier et de la vigne qui, cette année-là, produisit 40 muids de vin. Des écrits de 1745 et 1768 signalaient l'excellence de ces vins « *qui gardés quelques années peut les mettre à niveau des bons vins du Rhosne, de Bordeaux, du Jurançon, du Roussillon, même avec celui de Bourgogne* ».

Au 18^{ème} siècle, l'intendant général des États du Languedoc précise qu'Assas est l'un des rares villages qui exportent des vins jusqu'en Suisse...

Aujourd'hui, après de très grands efforts de qualité, les vigneron-éleveurs d'Assas, participent très largement à la renommée de la région et à la convivialité de la commune.

Assas et Castries à Clostercamp

Le chevalier Louis d'Assas est né au **Vigan (Gard)** en 1733, d'une famille recommandable "*par son ancienneté et la pureté de son origine*".

L'Evêque de Maguelone, Bernard Mezoë, a donné le château et châtelainerie d'Assas à Rostang (devenu d'Assas), en l'an 1200. Il entre jeune au service, le Chevalier Louis d'Assas, parvient au grade de Capitaine dans les chasseurs du régiment d'Auvergne.

La guerre (dite de 7 ans) dure depuis 4 ans. La Prusse, le Hanovre, les Anglais forment une coalition contre la France.

Le Comte de Saint-Germain venait de remporter un succès à Corbach et le Marquis de Castries se trouvait devant Clostercamp, en Allemagne.

Louis d'Assas, avec son régiment d'Auvergne, dans la nuit du 15 au 16 octobre 1760, entre, dit-on, seul dans un bois voisin pour le fouiller, dans la crainte d'une surprise.

Mais, tout à coup, il est entouré de soldats ennemis en embuscade qui le menacent de mort s'il pousse un cri.

N'écouterant que son dévouement patriotique, il se sacrifie au salut de son armée en criant la fameuse phrase qui avertit les Français du danger : "A moi, Auvergne, se sont les ennemis" et il tombe mort, criblé de coups de baïonnette : "il avait 27 ans, 1 mois et 19 jours", précise son frère le Baron d'Assas dans ses mémoires en 1791. Plus tard, on parlera de légende d'un sergent Dubois qui l'accompagnait et tué en même temps que lui...

Le Marquis de Castries remportera la victoire à Clostercamp, sans permettre toutefois aux Français de reprendre l'offensive.

En 1830, le Vigan a élevé une statue à son glorieux enfant et Paris a donné le nom d'Assas à une de ses rues du 6^{ème} arrondissement.